

L'ART DU
CINEMA

Jean-Michel Frodon



CITADELLES
&
MAZENOD



L'ÉCRAN EST UN SUPPORT MAGIQUE.
IL A TELLEMENT DE FORCE
QU'IL PEUT RETENIR L'ATTENTION
EN TRANSMETTANT DES ÉMOTIONS
ET DES HUMEURS TELLES QU'AUCUNE
AUTRE FORME D'ART NE PUISSE LUTTER.

Stanley Kubrick

L'ART DU CINÉMA raconte l'immense aventure d'une technique et d'un loisir inventés à la fin du XIX^e siècle et devenus un mode d'expression à part entière. Un art riche de la diversité des grands auteurs qui l'ont mis en œuvre, témoin des grandes mutations historiques, traduction par les images et les sons, des réalités et des imaginaires, de la diversité d'un monde en expansion perpétuelle. Attentif aux créateurs et aux styles aussi bien qu'aux enjeux économiques, techniques et sociologiques qui travaillent le

cinéma, le stimulent ou le perturbent, cet ouvrage accompagne les tribulations d'un art qui n'aura cessé d'être contemporain, au prix d'une constante réinvention de lui-même, à Paris et à Berlin, à Los Angeles et à Moscou, mais aussi en Chine, en Inde et en Amérique latine, dans le creuset du grand spectacle comme aux limites des recherches esthétiques les plus innovantes.

À travers près de 700 reproductions illustrant plus 1000 films, réalisateurs et acteurs, ce volume offre une synthèse magistrale sans précédent sur le septième art.



En couverture (non définitif)
Wong Kar Wai
2046, 2004
Avec Tony Leung Chiu Wai, Gong Li

Charlie Chaplin
Les Lumières de la ville
(City Lights), 1931
Paris, La Cinémathèque française

Stanley Kubrick
2001, l'Odysée de l'espace
(2001: A Space Odyssey), 1968
Avec Keir Dullea



SOMMAIRE

INTRODUCTION

LES DÉBUTS

INVENTION DU CINÉMATOGAPHE,
DÉCOUVERTE DU CINÉMA

UN NOUVEAU MONDE

FIGURES FONDATRICES :
INVENTEURS, VEDETTES ET RÉALISATEURS

LA MONTÉE EN PUISSANCE D'HOLLYWOOD
(1914-1927)

EN FRANCE, LA GUERRE ET LA PAIX

OMBRES ET LUMIÈRES ALLEMANDES

LA RÉVOLUTION SOVIÉTIQUE

LE RÈGNE DU CINÉMA

HOLLYWOOD EN PLEINE GLOIRE

DEMI-TEINTES FRANÇAISES

ÉCLATS D'EUROPE

TROIS GÉANTS ASIATIQUES

BASCULEMENT MODERNE

HOLLYWOOD, ÂGE D'OR ET CRÉPUSCULE :
GUERRES, CRISES ET RUPTURES

HOLLYWOOD, ÂGE D'OR ET CRÉPUSCULE :
DES FILMS ET DES HOMMES

L'ITALIE SURVIVANTE ET FÉCONDE

LA NOUVELLE VAGUE,
UNE RÉVOLUTION FRANÇAISE

UNE TRAÎNÉE DE POUDRE
À TRAVERS LE MONDE

LE NOUVEL HOLLYWOOD

LA PLANÈTE CINÉMA CHANGE DE FORME

À L'EST, DU NOUVEAU

FRÉMISSEMENTS GLOBALISÉS

RUISSELLEMENT FRANÇAIS

HOLLYWOOD CHANGE DE SIÈCLE

CONCLUSION
BIBLIOGRAPHIE
INDEX



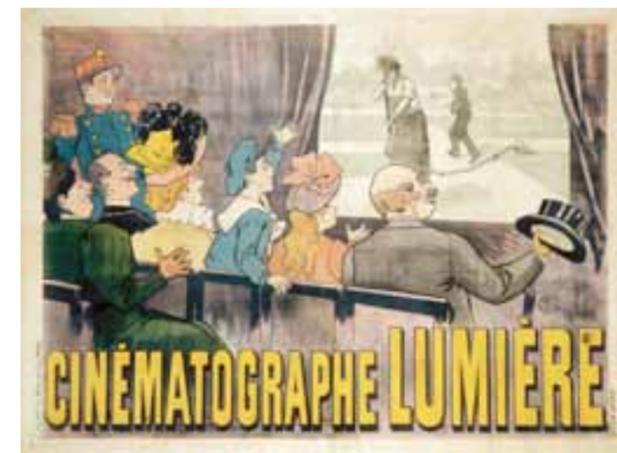
INVENTION DU CINÉMATOGRAPHE, DÉCOUVERTE DU CINÉMA

Que s'est-il passé le 28 décembre 1895?

Il y a une date : 28 décembre 1895. C'est le jalon le plus fréquemment choisi pour marquer la naissance du cinéma. Comme toujours en pareil cas, cette date est contestable, et contestée. Parce qu'il y a bien des étapes auparavant qui pourraient elles aussi prétendre à servir de référence, parce qu'une telle date privilégie certains aspects au détriment d'autres, et aussi un pays plutôt que les autres. Cette date a le mérite de servir de repère, de fixer les idées. Et si

elle est discutable, elle n'est pas sans légitimité. Que se passe-t-il en effet ce fameux 28 décembre ? La réponse classique à cette question est : la première séance publique du Cinématographe Lumière au Salon indien du Grand Café, 14 boulevard des Capucines. Une autre réponse possible serait : *la rencontre, à Paris, entre une composition d'images enregistrées puis projetées et des personnes assemblées dans l'obscurité, et qui ont payé pour les voir.*

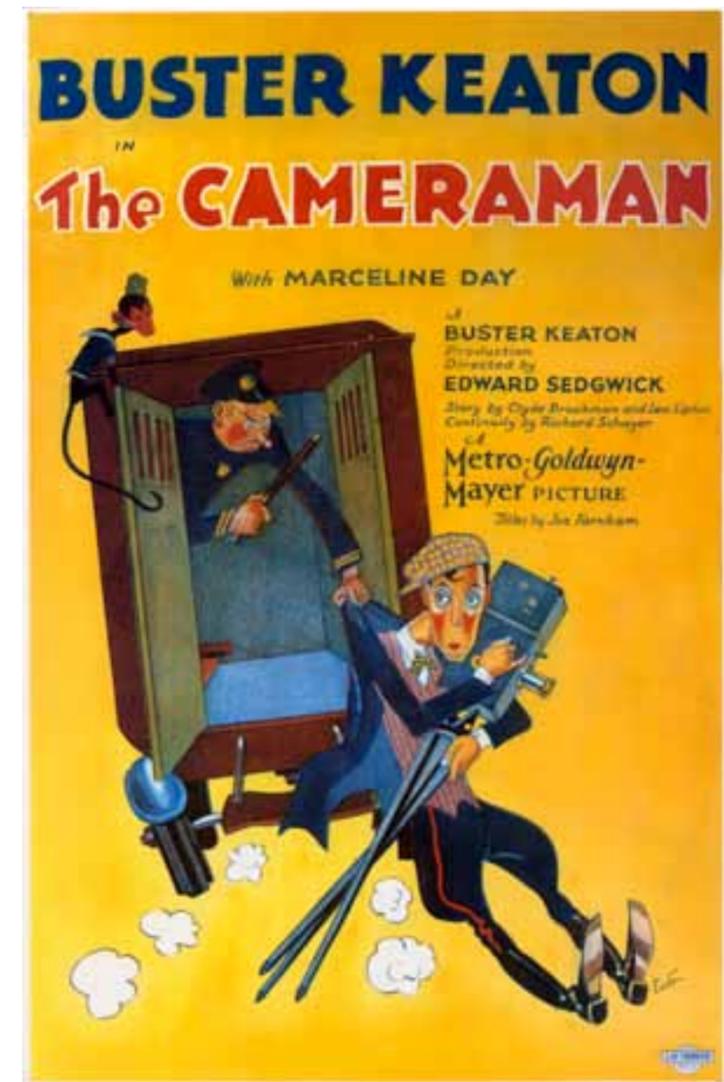
Cette seconde formulation a le mérite de souligner certaines caractéristiques décisives de ce qui se produit alors. Elle insiste sur l'importance de *l'enregistrement*, à la différence des projections de dessins, qui existent depuis longtemps, de manière fixe ou animée. Cet enregistrement est une trace du monde. Les dix bandes de 38 à 49 secondes qui ont été présentées ce jour-là gardent la



Marcel Auzolie
Affiche pour le Cinématographe Lumière, 1896
Paris, La Cinémathèque française

Georges Méliès
Le Voyage dans la lune, 1902
Paris, La Cinémathèque française

Georges Méliès
Le Voyage dans la lune, 1902
© Lobster-Fondation Groupama
Gan-Fondation Technicolor



Affiche Les Temps modernes
(Modern Times), 1936
Paris, La Cinémathèque française

Affiche pour Le Cameraman
(The Cameraman), 1928

Buster Keaton et Clyde Bruckman
Le Mécano de la Générale
(The General), 1926
Avec Buster Keaton
Paris, La Cinémathèque française

Hal Roach
Pour le cœur de Jenny
ou **Virée à l'ouest**
(An Eastern Western), 1920
Avec Harold Lloyd

trace matérielle de choses et d'êtres vivants tels qu'ils ont effectivement été là, dans les quatre dimensions de la réalité – dans l'espace et dans le temps, tandis que la photo n'enregistre pas le temps. Ces bandes – qu'on n'appelle pas encore des films – sont aussi des compositions : il a fallu choisir un point de vue, décider quand commencer à tourner. Celle qui inaugure la séance, le tout premier film Lumière, *La Sortie des usines Lumière*, compte d'ailleurs trois versions successives, qui témoignent de la singularité de chaque moment et de chaque prise de vues. Au cours de cette séance (où, contrairement à une idée reçue, ne figurait pas *L'Entrée d'un train en gare de La Ciotat*), on trouve aussi le premier film de fiction, petite mise en scène comique jouée par des acteurs, présentée sous le titre *Le Jardinier* mais qui deviendra célèbre comme *L'Arroseur arrosé*.

La formule proposée plus haut insiste aussi sur le procédé même de la *projection*, qui produit des effets très particuliers, notamment liés à la taille de l'écran, et sur son corollaire, l'existence d'une collectivité créée par ce dispositif : un public. Elle souligne l'importance de l'écart dans le temps entre le moment de l'enregistrement et celui de la monstration. Elle nomme une ville, Paris, qui occupera de fait une place décisive dans l'histoire du cinéma, alors même que l'invention s'est faite dans une autre cité française, Lyon. Rappeler que la scène se passe à Paris, c'est indiquer le rôle singulier de la France, qui sera durant une quinzaine d'années la plus grande nation de cinéma et bien après, de manière pérenne, entretiendra avec lui une relation privilégiée qui ne se retrouvera nulle par ailleurs avec la même intensité et la même complexité.

Cette formule met enfin l'accent sur l'environnement spécifique, créé à la fois par la dimension commerciale (les gens ont payé – 1 franc et 2 centimes) et par un certain rapport avec le sacré : ce regroupement silencieux dans l'obscurité.

La séance inaugurale du 28 décembre a encore une autre caractéristique unique et qui légitime d'en faire une date fondatrice : ce qui a commencé ce soir-là ne s'arrêtera plus jamais. Dès lors, chaque jour, il y aura à Paris, en France et bientôt dans de plus en plus de pays du monde entier, des séances de cinéma. Auparavant, des projections avaient eu lieu à Londres, à Berlin ou à Paris, des dispositifs concurrents avaient tenté de s'imposer, notamment aux États-Unis : il s'agissait d'expériences, ou de prototypes. Si le 28 décembre 1895 inaugure sans conteste quelque chose, c'est que plus jamais il n'y aura une journée sans que des films soient montrés. [...]



Sergueï Eisenstein
Le Cuirassé Potemkine, 1925
Avec Repnikova
Paris, La Cinémathèque française

Friedrich Wilhelm Murnau
Nosferatu, le vampire (Nosferatu, eine Symphonie Des Grauens), 1922
Avec Max Schreck
Paris, La Cinémathèque française

Josef von Sternberg
L'Ange bleu (Der Blaue Engel), 1929
Avec Marlene Dietrich
Paris, La Cinémathèque française





Howard Hawks
L'Impossible Monsieur Bébé
(Bringing up Baby), 1938
Avec Katharine Hepburn et Cary Grant



Victor Fleming
Autant en emporte le vent
(Gone with the Wind), 1939
Avec Vivien Leigh et Clark Gable



Jean Renoir
Partie de campagne, 1936
Avec Jane Marken et Jacques Brunius



Marcel Carné
Les Enfants du Paradis, 1943
Avec Jean-Louis Barrault

UN NOUVEAU MONDE

Le cinéma est d'abord perçu comme une curiosité. Le succès des projections Lumière suscite aussitôt de nombreuses vocations. Certains font affaire avec les industriels lyonnais, d'autres utilisent des appareils concurrents, qui se multiplient en Europe. Plusieurs innovations techniques améliorent la stabilité des images projetées, la sensibilité des pellicules, la luminosité, mais le principe essentiel est acquis et ne changera plus. D'interminables batailles de brevets, en Europe et aux États-Unis, tendent à faire attribuer les innovations et les bénéfices qui en découlent à tel ou tel, mais au-delà de ces intenses péripéties, qui feront des morts, le train du cinéma est lancé, et ne s'arrêtera plus.

Premiers films, premiers entrepreneurs, première réalisatrice

Ce qu'on n'appelle pas encore le cinéma – le Cinématographe n'est d'abord que le nom d'un dispositif parmi d'autres, celui des Lumière – est immédiatement un phénomène de masse. Évidemment, il n'existe pas non plus de « cinémas », ces édifices qui seront ensuite destinés aux projections commerciales, mais les séances données dans des baraques foraines, dans des cafés et dans ces lieux de spectacle alors très populaires que sont les cafés-concerts attirent très vite les foules. Qu'y voit-on ? Essentiellement de brefs sketches comiques. Mais également des scènes étonnantes, et un nombre important d'images religieuses, en particulier des « Vies du Christ », l'Église n'ayant pas tardé à s'emparer d'un moyen de prosélytisme qui permet notamment de figurer les miracles. Il faut aussi mentionner le succès immédiat du cinéma dans un

univers dont on ne parle guère et qui ne cesse de jouer un rôle pionnier, celui de la prostitution et de la pornographie. Avant 1900, on trouve de nombreuses projections dans les maisons closes, pour lesquelles des films spécialisés sont réalisés en quantité. Cet engouement attire d'emblée des industriels et des commerçants en grand nombre. Tous ne feront pas fortune, loin de là,



Satyajit Ray
La Complainte du sentier
(*Pather Panchali*), 1955
Paris, La Cinémathèque française

Aki Kurosawa
Les Sept Samouraïs, 1947
Paris, La Cinémathèque française

Yasujiro Ozu
Le Goût du saké, 1962
Avec Chishû Ryû, Shima Iwashita,
Keiji Sada et Mariko Okada





Gene Kelly et Stanley Donen
Chantons sous la pluie
 (Singin' in the Rain), 1952
 Avec Gene Kelly

Alfred Hitchcock
La Mort aux trousses
 (North by Northwest), 1959
 Avec Cary Grant

Orson Welles
La Dame de Shanghai
 (The Lady of Shanghai), 1948
 Avec Rita Hayworth et Orson Welles

Sergio Leone
Le Bon, la Brute et le Truand
 (Il Buono, il Bruto, il Cattivo), 1966
 Avec Eli Wallach, Clint Eastwood,
 Lee Van Cleef

Marilyn Monroe, vers 1956

Michelangelo Antonioni
Le Désert rouge
 (Il Deserto Rosso), 1954
 Avec Monica Vitti



mais dès cette époque naissent deux grandes sociétés de cinéma toujours en activité aujourd'hui, et qui sont donc les plus anciennes parmi les grandes entreprises actuelles, Gaumont et Pathé. En juillet 1895, Léon Gaumont a créé la société qui porte son nom. D'abord destinée à vendre du matériel optique, elle se consacre très vite aux caméras et aux projecteurs, et à ce qui justifie leur existence, les films. « Caméra », « projecteur » sont des noms qui restent à inventer, tout comme « réalisateur ». Fait curieux, le premier réalisateur de fiction chez Gaumont est... une réalisatrice, dans un milieu qui restera très longtemps presque exclusivement masculin. Alice Guy, secrétaire de Léon Gaumont, conquiert auprès d'un employeur intéressé uniquement par la technique et le commerce le droit de filmer des fictions. Celles-ci sont d'abord destinées notamment aux appareils conçus par l'ancien assistant du grand savant Marey, l'entrepreneur Georges Demeny, bien décidé à transformer en business ce que son ancien patron avait contribué à découvrir en poursuivant un but scientifique. De 1896 à 1907, avec talent, inventivité et énergie, Alice Guy dirige tout le département créatif de Gaumont, explorant nombre des possibilités dramatiques et esthétiques du nouveau moyen d'expression. Lorsqu'elle quitte son poste pour suivre son mari, l'opérateur



François Truffaut
Jules et Jim, 1962
Avec Jeanne Moreau, Oskar Werner et Henri Serre

Jean-Luc Godard
Le Mépris, 1963
Avec Brigitte Bardot et Michel Piccoli

Jean-Luc Godard
A bout de souffle, 1960
Avec Jean-Paul Belmondo et Jean Seberg

Jacques Demy
Les Demoiselles de Rochefort, 1967
Avec Catherine Deneuve et Françoise Dorléac

Rainer Werner Fassbinder
Les Larmes amères de Petra von Kant (Die Bitteren Tränen der Petra von Kant), 1972
Avec Margit Carstensen



Herbert Blaché, envoyé aux États-Unis par Léon Gaumont, elle est remplacée par un autre grand explorateur des débuts de la fiction cinématographique, Louis Feuillade.

En 1896, Charles Pathé, secondé par son frère Émile, crée une société d'abord destinée à l'édition phonographique, mais il réalise très vite le potentiel du Cinématographe. Se situant d'emblée dans une perspective industrielle, Pathé construit des studios de tournage (dont certains, à Joinville-le-Pont, sont toujours des lieux de fabrication de films) et des usines de fabrication d'appareils et de pellicule, près de deux cents succursales commercialisant les films à l'enseigne du coq dans le monde entier. La firme construira des salles de cinéma en France et à l'étranger, un peu plus tard des caméras et des projecteurs pour amateurs. Dans les premières années du XX^e siècle, Pathé est la société qui diffuse le plus de films dans le monde.

Aux États-Unis, la puissance principale durant la première décennie suivant la naissance du cinéma reste Edison. Cette puissance repose sur la mise au point dans ses ateliers d'appareils performants, mais aussi sur l'appropriation frauduleuse de matériels et de films, en même temps que sur la protection sourcilieuse et

parfois abusive des brevets qu'il n'a cessé de déposer pour maîtriser l'ensemble de la chaîne cinématographique, ou du moins être rémunéré à chaque étape, et empêcher l'utilisation d'autres procédés que son Vitascope. Cabinets d'avocats et bandes armées sont employés sans retenue pour tenter d'imposer un monopole. L'autre grande société états-unienne impliquée dans le cinéma naissant est alors la Kodak de George Eastman, dont l'activité principale concerne la photographie, mais qui occupe une place décisive dans le cinéma grâce à ses pellicules.

Mais le désir de cinéma est trop fort pour être endigué. Des dizaines de petites sociétés de production et d'exploitation fleurissent. Edison était installé sur la Côte Est, où il avait construit le premier bâtiment spécialement conçu pour les tournages, le « Black Maria ». C'est une des raisons qui poussent d'entrepreneurs hommes d'affaires à s'installer à l'autre bout du pays, en Californie. Los Angeles, avec ce quartier alors à peine sorti de terre et désigné comme « le Bois de houx » (Hollywood), offre aussi des conditions de travail particulièrement favorables, notamment en termes de lumière, à une époque où les éclairages artificiels restent très difficiles à utiliser.



Steven Spielberg
E.T. l'extraterrestre
[E.T. the Extra-Terrestrial], 1982
Avec Henry Thomas

Francis Ford Coppola
Apocalypse Now, 1979
Avec Martin Sheen

Dennis Hopper
Easy Rider, 1969
Avec Peter Fonda et Dennis Hopper





Krzysztof Kieslowski
Trois couleurs : Bleu, 1993
Avec Juliette Binoche

Nanni Moretti
Aprile, 1998
Avec Nanni Moretti

Elia Suleiman
Intervention divine
(*Yadon ilaheyya*), 2002
Avec Elia Suleiman

Pedro Almodovar
Talons Aiguilles
(*Tacones lejanos*), 1991
Avec Victoria Abril et Marisa Parades

Abbas Kiarostami
Ten (Dah), 2002
Avec Mania Akbari

Zhang-ke Jia
A Touch of Sin, 2013
Avec Wu Jiang

Lars von Trier
Melancholia, 2011
Avec Kirsten Dunst

Jean-Michel FRODON est journaliste et critique de cinéma, écrivain et enseignant. Il a notamment travaillé au *Monde* et dirigé *Les Cahiers du cinéma*. Il écrit aujourd'hui sur slate.fr. Jean-Michel Frodon est professeur à Sciences Po Paris, à l'université de St. Andrews (Écosse) et à la Film Factory de Sarajevo. Parmi de nombreux ouvrages, il est notamment l'auteur de *La Projection nationale* (1998), *Conversation avec Woody Allen* (2000), *Au Sud du cinéma* (2004), *Hou Hsiao-hsien* (2005), *Horizon cinéma* (2006), *Le Cinéma chinois* (2006), *Le cinéma et la Shoah* (2007), *Robert Bresson* (2008), *La Critique de cinéma* (2008), *Le Cinéma d'Edward Yang* (2010), *Le Cinéma français de la Nouvelle Vague à nos jours* (2010).

COLLECTION

« L'ART ET LES GRANDES CIVILISATIONS »

Un ouvrage de 608 pages

700 illustrations environ

Relié en toile sous jaquette et coffret illustrés

Format : 25,5 x 32 cm

ISBN : 978 2 85088 593 8

Code Hachette : 20 2223 6

Cette publication hors commerce n'est pas destinée à la vente

© La Cinémathèque française, Picture Desk

Quentin Tarantino
Pulp Fiction, 1994
Avec Uma Thurman

Marcel Carné
Le Quai des brumes, 1938
Avec Jean Gabin et Michèle Morgan

Quatrième de couverture
Alfred Hitchcock
Les Enchaînés (Notorious), 1946
Avec Cary Grant et Ingrid Bergman



L'ART DU
CINEMA

Jean-Michel Frodon



CITADELLES
&
MAZENOD